



© DR

DES VOIX TRAVERSÉES  
LA FABRIQUE DU #1 MOUS  
A

DU 4 JUIN AU 31 JUILLET 2022

**INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN**  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00  
f. +33 (0)4 78 03 47 09  
www.i-ac.eu

**C**

**URDLA**

# I

# SOMMAIRE

---

**1 LA FABRIQUE DU NOUS #1 / DES VOIX TRAVERSÉES**

**2 LES SOURCES / LES VOISINS**

**3 DES VOIX TRAVERSÉES**

- L'EXPOSITION
- LES FABRIQUES

**4 LES ARTISTES DE LA FABRIQUE DU NOUS #1 / DES VOIX TRAVERSÉES**

# A

**5 ANNEXES DES VOIX TRAVERSÉES**

**L'EXPOSITION À L'IAC**

- LISTE DES ŒUVRES
- PLAN DE L'EXPOSITION

**L'EXPOSITION À URDLA**

- LISTE DES ŒUVRES
- PLAN DE L'EXPOSITION

**6 INFORMATIONS PRATIQUES**

# C

# LA FABRIQUE DU NOUS #1

## DES VOIX TRAVERSÉES

4 JUIN – 31 JUILLET À L'IAC  
4 JUIN – 24 JUILLET À URDLA

Après *Quels territoires ?* présenté du 3 mars au 30 avril dernier, l'Institut d'art contemporain, URDLA et leurs voisins (La MLIS, Le Rize, Le TNP, etc. ) poursuivent La Fabrique du Nous avec un second volet, intitulé *Des voix traversées*.

Toujours sur un même principe, cette manifestation, présentée dans le cadre de Villeurbanne 2022, capitale française de la culture, s'articule autour d'une exposition à l'IAC et URDLA et de fabriques (marches, chants, danses, lectures, etc.) programmées dans l'espace public et hors du lieu traditionnel de l'exposition.

Avec l'objectif de créer du lien de proximité, de la rencontre et du partage grâce à la création et aux artistes, en invitant les habitantes et les habitants, ce projet propose de s'appuyer sur la puissance du sensible pour (re)construire ce nous.

En résonance avec les recherches menées par le Laboratoire espace cerveau qui entre dans un nouveau cycle : *Comment habiter des mondes cosmomorphes ?* Cette recherche d'une cohabitation en équilibre entre les éléments du vivant sous-tend la réflexion sur un nous malmené et fragilisé et sur la nécessaire invention de nouvelles manières de faire ensemble et en commun.

Avec (ces) *Voix traversées*, il est question d'écouter et de faire entendre des « nous » par nature polyphoniques et de faire résonner des voix, à la fois surfaces de rapport à l'autre et au monde, surfaces de contact et d'affection mais aussi d'expression ou d'interpellation.

### COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Nathalie Ergino, directrice de l'IAC  
Cyrille Noirjean, directeur de URDLA  
et les équipes de l'IAC & URDLA

### LA FABRIQUE DU NOUS SE DÉPLOIE AUTOUR :



### AVEC :



# LES SOURCES

# LES VOISINS



## LES SOURCES

### → L'IAC

Outil de création, d'expérimentation et de recherche, l'Institut d'art contemporain propose des expositions d'art contemporain et des rencontres entre des artistes et des chercheurs. Il combine cette activité à la constitution d'une collection d'œuvres d'art.

**11 rue Docteur Dolard**  
**69100 Villeurbanne**  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)

### → URDLA

URDLA est un lieu hybride à la fois atelier de productions et outil de diffusion. Installée à Villeurbanne dans un édifice de près de 1000 mètres carrés, URDLA réalise un travail de mise en valeur et de conservation d'un savoir-faire artisanal, depuis sa création en 1978.

**207 Rue Francis-de-Pressensé**  
**69100 Villeurbanne**  
[www.urdl.com](http://www.urdl.com)

## LES VOISINS

### → LA FERME DES ARTISANS

La Ferme des Artisans est un projet d'occupation temporaire d'un terrain qui viendra à être construit par d'importants ensembles immobiliers, extension du quartier des Gratte-Ciel.

**169 cours Émile-Zola**  
**69100 Villeurbanne**  
[www.la-ferme-des-artisans.fr](http://www.la-ferme-des-artisans.fr)

### → LA MLIS

La Maison du livre, de l'image et du son (Mlis) abrite la principale médiathèque de Villeurbanne dans un remarquable bâtiment conçu par l'architecte Mario Botta. Avec plus de 150 000 titres à son catalogue, elle présente une programmation culturelle durant toute l'année, avec des conférences, des projections, des concerts, des lectures...

La MLIS abrite également une artothèque consacrée à la promotion et à la diffusion de l'art contemporain, et qui propose en prêt plus de 1600 œuvres d'art de près de 600 artistes contemporains, en plus d'une programmation d'expositions temporaires.

**247 cours Émile-Zola**  
**69100 Villeurbanne**  
[www.mediatheques.villeurbanne.fr/2016/05/maison-du-livre-de-limage-et-du-son](http://www.mediatheques.villeurbanne.fr/2016/05/maison-du-livre-de-limage-et-du-son)

### → LE RIZE

Le Rize est un lieu culturel original qui a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne, construit à plusieurs voix à partir des archives, du territoire, des mémoires des habitants et des travaux de chercheurs associés. En travaillant à faire connaître et reconnaître les cultures et les patrimoines des Villeurbannais, le Rize contribue à la cohésion sociale et au «vivre ensemble» dans la ville contemporaine. Comme une passerelle entre le passé et le présent, entre le local et l'universel, le Rize aide à mieux comprendre la ville d'aujourd'hui et à imaginer celle de demain.

**23 Rue Valentin-Hauy,**  
**69100 Villeurbanne**  
[www.lerize.villeurbanne.fr](http://www.lerize.villeurbanne.fr)

### → LE TNP

Au cœur de Villeurbanne, avec une architecture emblématique du quartier des Gratte-Ciel, le TNP, fondé en 1920, à Paris, par Firmin Gémier et dirigé de 1951 à 1963 par Jean Vilar, est un centre dramatique national et l'une des plus importantes scènes de théâtre en Europe. Prestigieuse institution dans l'histoire du théâtre et de la décentralisation culturelle, le TNP met aujourd'hui en scène des spectacles du théâtre classique ainsi que des pièces basées sur des textes contemporains. Il est reconnu comme l'un des principaux carrefours européens de la vitalité théâtrale.

**8 Place Lazare-Goujon**  
**69100 Villeurbanne**  
[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# LA FABRIQUE DU NOUS #1 DES VOIX TRAVERSÉES



---

PEDRO BARATEIRO, ANNA BARHAM, CLARISSA BAUMANN, MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER, PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ, CINDY COUTANT, DAVID DOUARD, CHIARA FUMAI, CÉLIA GONDOL, JÉRÔME GRIVEL, ANNA HOLVECK, ANNE LE TROTTER, HANNE LIPPARD, CAMILLE LLOBET, VIOLAINE LOCHU, FALLON MAYANJA, ANGELICA MESITI, JAMES RICHARDS, CHRISTINE SUN KIM & THOMAS MADER, MONA VARICHON

---

DU 4 JUIN AU 31 JUILLET 2022

OUVERTURE LE SAMEDI 4 JUIN 2022 DÈS 14H À URDLA, À L'AC À PARTIR DE 17H30  
VISITE PRESSE VENDREDI 3 JUIN À 11H À L'AC

---

De la parole au chant en passant par le cri ou le mutisme, la voix se manifeste à travers différents modes d'apparition et degrés d'intensité qui dessinent des espaces relationnels, des zones de contact à géographie variable au sein desquelles des corps, humains comme non humains, ne cessent d'interagir et de s'affecter mutuellement. Mécanisme physique autant que phénomène culturel, politique et technologique, elle permet de se projeter dans l'espace et dans le temps, d'émettre au-delà des frontières imposées par la chair et la matière. Live ou enregistrée, incarnée ou désincarnée, altérée ou empêchée, elle constitue une adresse en attente de réponse, une situation potentielle d'écoute et d'échange.

Une bouche murmure dans le creux d'une oreille. Combinant anonymat et secret, l'image, aussi tacite qu'éloquente, interroge à mesure qu'elle circule et se multiplie, jouant ainsi le caractère viral (et déformant) de la rumeur qu'elle évoque. Manifestations, chorales amateurs, groupes de lecture ou de parole collective : une multitude de voix, à la fois singulières et plurielles, s'entrecroisent et se superposent, générant une polyphonie aux accents poétiques et politiques.

Ailleurs les corps sont mis à distance, reliés par des dispositifs de (télé)communication qui véhiculent, par l'intermédiaire d'ondes, de câbles sous-marins, de réseaux satellitaires et d'antennes relais, timbres et intonations familières, rassurantes, désirées et désirantes, toute une présence orale chargée d'affect(ion)s complexes et ambivalent(e)s.

Il arrive que le message s'altère, que l'émission ou la réception soit mauvaise, que le logiciel de reconnaissance vocale trébuche sur un accent ou une prosodie particulière, que l'écho d'une réverbère ou les réglages d'Auto-Tune distordent nos expressions. Si la voix est souvent considérée comme la signature sonore propre à un individu, la maladie, les technologies, le contexte social et psychologique sont parfois à même d'agir sur elle, de la troubler ou de la casser, de révéler son caractère pluriel et instable, sa mutabilité comme sa fragilité.

Médiatisée ou non, la voix humaine apparaît en négociation permanente avec le langage. Aux énonciations claires et construites, porteuses de sens, aux vocalisations prélinguistiques du babil enfantin, aux bafouilllements et ratages de la cible articulatoire, s'adjoint un large registre de souffles, de cris, de bruits physiologiques, de gestes précis et signifiants, d'icônes *post-text* popularisées par les nouvelles technologies pour exprimer schématiquement nos sentiments. Autant de moyens (non) verbaux qui nous font envisager la voix comme un phénomène tour à tour - et parfois simultanément - sonore, gestuel et visuel nous permettant de communiquer, de se connecter à l'autre, au monde qui nous entoure et d'observer la potentialité de rapprochements et d'hybridations interspécifiques, outre-tombales, voire extra-terrestres.



Chargé d'autres voix qu'il est susceptible de porter ou de relayer, le larynx fait vibrer la transversalité des identités, la porosité des milieux, l'intrication de l'intime et du collectif, laissant ainsi poindre, sous les appareils du je, la coexistence d'un *nous*. Longtemps passées sous silence, minorées, certaines se font entendre à nouveau, remettant ainsi en circulation d'incontournables pans d'une histoire politique et sociale collective, de luttes portées par des communautés dominées par les logiques néolibérales, coloniales et hétéropatriarcales. Ces voix sont convoquées, reprises et incorporées par l'artiste même, rejouées par d'autres ou remixées au sein de compositions sonores. S'il peut être un signe d'oppression, le silence fait aussi figure d'acte de résistance comme de révélateur d'un environnement sonore ambiant, empli de voix qui peinent à se faire entendre.

Jouant de la résonance entre les corps, les lieux et les êtres, *Des voix traversées* propose, d'un espace l'autre, de traverser des voix et de nous laisser traverser par elles, temporairement ou durablement.

## **CURATEURS**

---

Anne-Lou Vicente & Raphaël Brunel

**Anne-Lou Vicente et Raphaël Brunel** sont critiques d'art et commissaires d'exposition indépendants basés à Paris. Dans la lignée de la revue d'art contemporain sur le son *VOLUME* qu'ils ont co-fondée et dirigée entre 2010 et 2013, ils poursuivent depuis leurs recherches autour des liens entre son et arts visuels jusque dans leurs marges, sous forme d'expositions, d'éditions et d'événements au travers de la plateforme éditoriale et curatoriale What You See Is What You Hear ([www.wysiwyh.fr](http://www.wysiwyh.fr)).



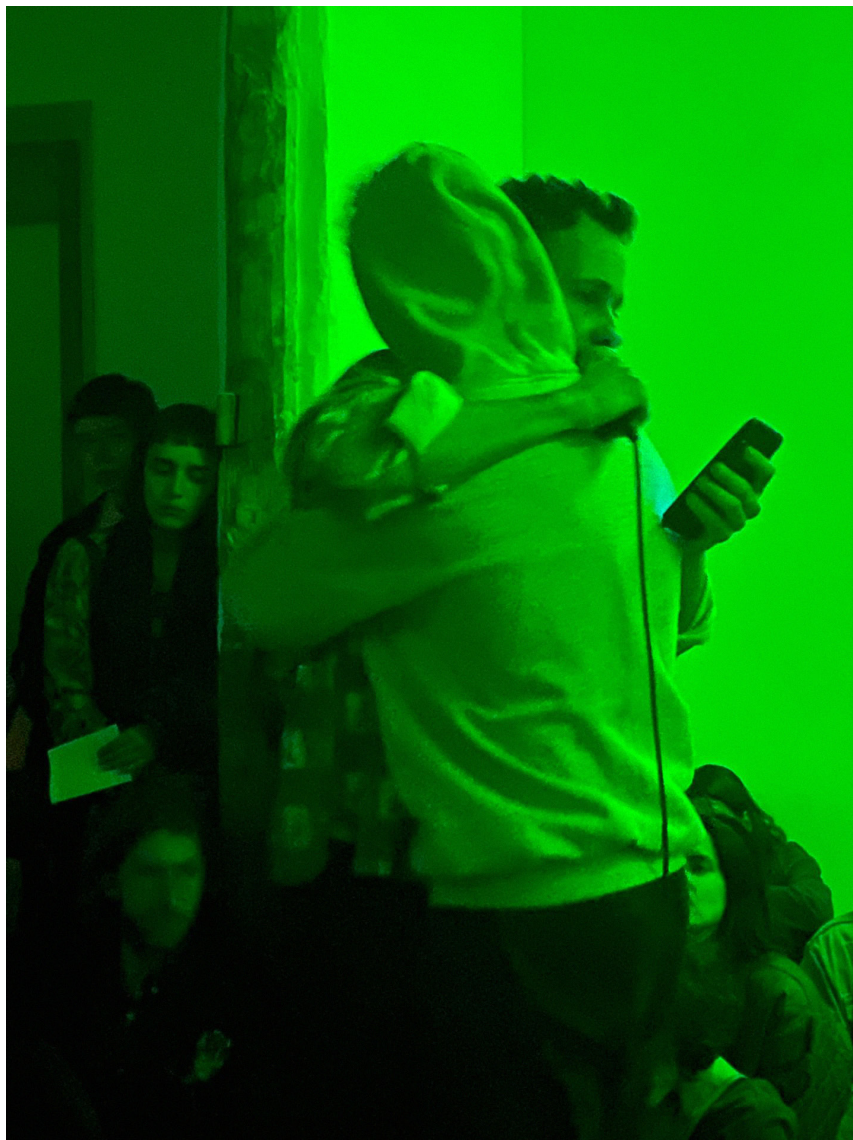
# L'EXPOSITION

---

À L'IAC : PEDRO BARATEIRO, ANNA BARHAM, MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER, PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ, CINDY COUTANT, DAVID DOUARD, CHIARA FUMAI, JÉRÔME GRIVEL, ANNA HOLVECK, ANNE LE TROTTER, HANNE LIPPARD, FALLON MAYANJA, ANGELICA MESITI, JAMES RICHARDS, CHRISTINE SUN KIM & THOMAS MADER, MONA VARICHON

À URDLA : MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER

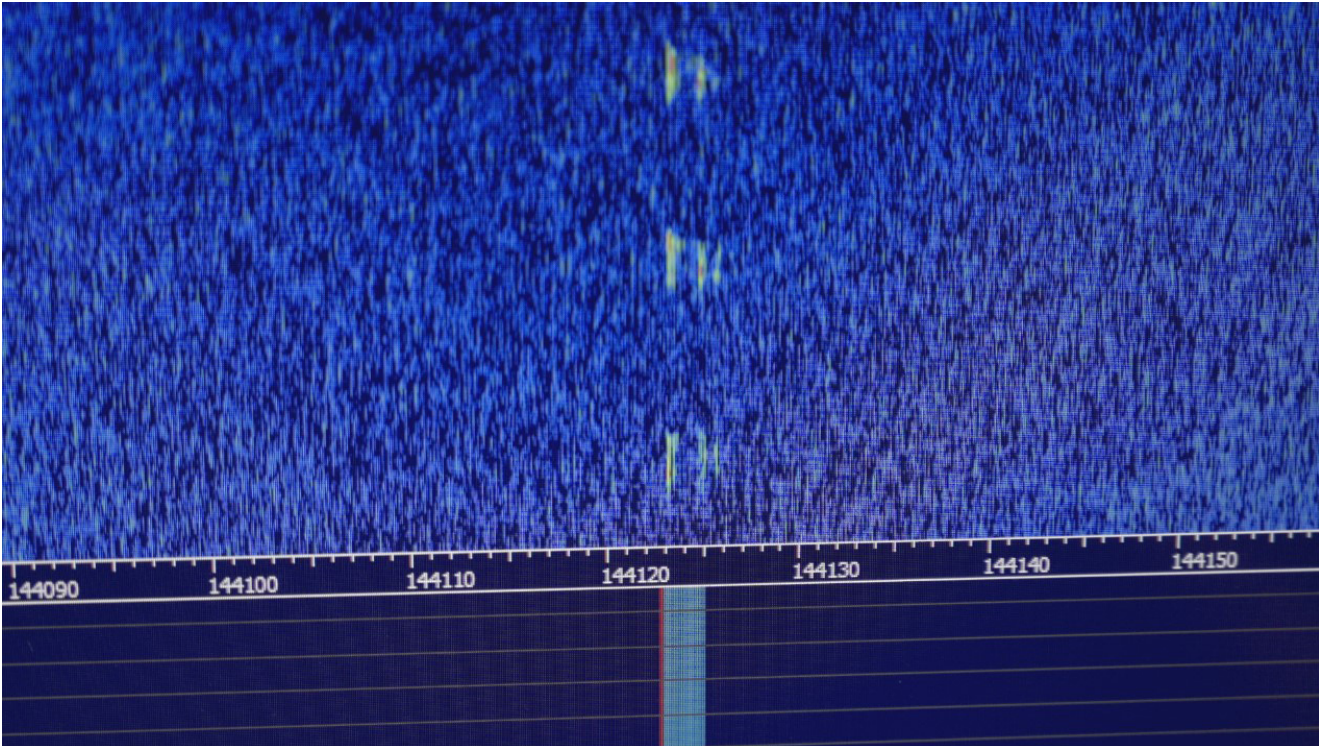
---



**Pedro Barateiro, *My body, this paper, this fire*, 2018**

Vue de la performance, Segundas na Z à la Galeria Zé dos Bois, Lisbonne, mars 2020

Photo : Pedro Faro. - Courtesy de l'artiste



Maxime Bondu et Simon Ripoll-Hurier, *The Call*, 2022  
© ADAGP Paris, 2022



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Silent*, 2016  
Courtesy des artistes et de la Galerie Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam





David Douard, *Birdzhandz and us ' 2*, 2021 - Photo : Stathis and Lewis  
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, Paris et Rodeo, Londres/Piraeus



Chiara Fumai, *Shut Up, Actually Talk*, 2012  
Courtesy The Church of Chiara Fumai, Milan



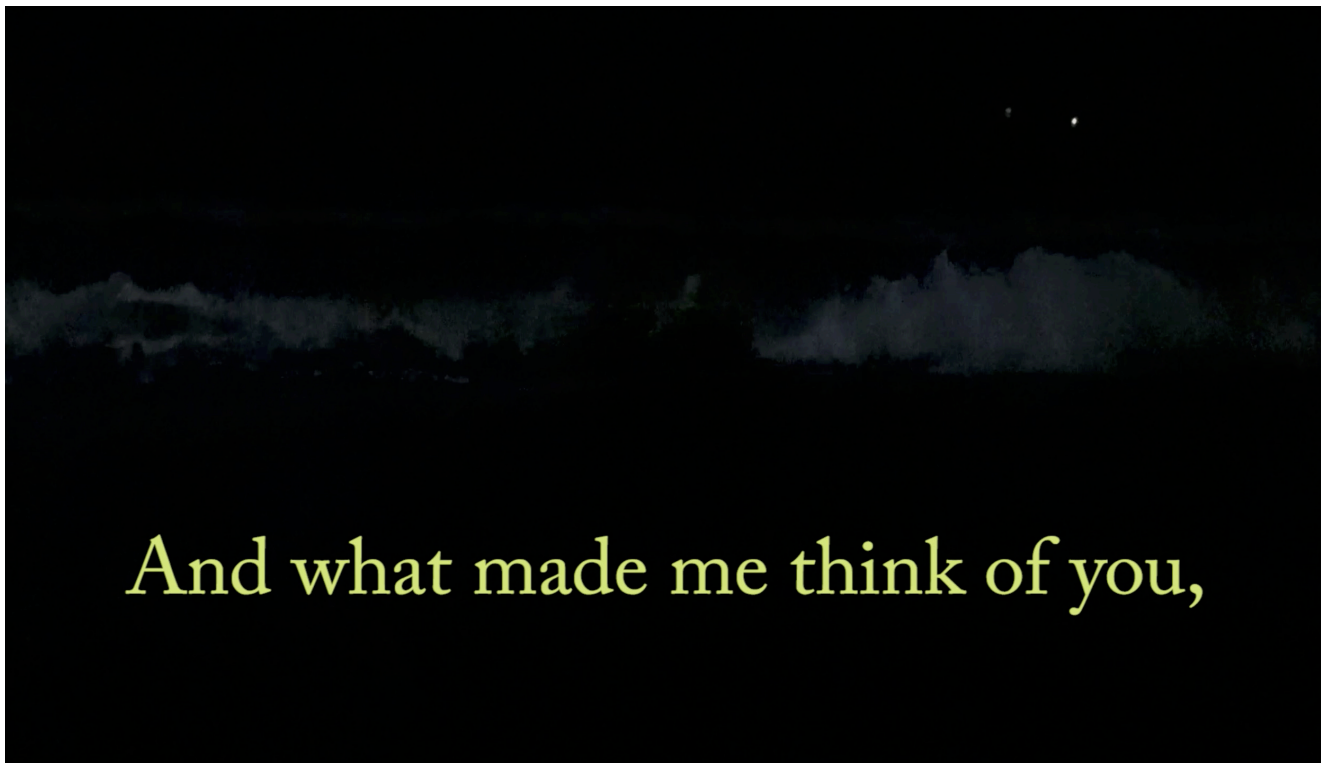
Vue de l'exposition d'Anne Le Troter, *Les volontaires, pigments-médicaments*, 2022  
à Bétonsalon - centre d'art et de recherche, Paris © Antonin Horquin. - Courtesy de l'artiste et de la Galerie Frank Elbaz, Paris



Vue de l'exposition d'Hanne Lippard, *ARTEFACT 2020: Alone Together*, Stuk, Louvain, 2020  
*I missed your call more than I missed you*, 2020 - Courtesy de l'artiste et de LambdaLambdaLambda, Pristina/Bruxelles



Angelica Mesiti, *In the Ear of the Tyrant*, 2014  
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Allen, Paris



And what made me think of you,

Mona Varichon, *And What Made Me Think Of You*, 2016 - Courtesy de l'artiste



# LES FABRIQUES

LANCEMENT SAMEDI 4 JUIN 2022

**OUVERTURE DE L'EXPOSITION  
DES VOIX TRAVERSÉES**

→ À URDLA de 14h à 18h

**MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER**

→ À I'AC de 18h à 22h

**PEDRO BARATEIRO, ANNA BARHAM, MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER, PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ, CINDY COUTANT, DAVID DOUARD, CHIARA FUMAI, JÉRÔME GRIVEL, ANNA HOLVECK, ANNE LE TROTTER, HANNE LIPPARD, FALLON MAYANJA, ANGELICA MESITI, JAMES RICHARDS, CHRISTINE SUN KIM & THOMAS MADER, MONA VARICHON**

**FABRIQUE AVEC LES ARTISTES**

**MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER**

*The Call*, performé par Krishna May

Une blockchain calcule et affiche les combinaisons de noms possibles, un fragment de bibliothèque de quintillons fonctionne ; dans l'espace, une antenne radio transmet un appel contenant tous les sons vocaux humains. Un homme chante.

→ À URDLA à partir de 15h30

**FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**PEDRO BARATEIRO**

*My body, this paper, this fire*, avec le danseur Hippolyte Vassilacos et la collaboration de la Danse Classique Académie Pascale Cordioux

Dans l'œuvre *My body, this paper, this fire* (2018-2020), présentée sous forme de performance, de film et de publication d'artiste, Pedro Barateiro se penche sur l'idée du toucher et du soin. Les deux récits possibles présentés dans le film trouvent leur chemin dans les corps pendant la performance, reflétant la diversité des voix de chaque individu. Dans le film, comme dans la performance, une voix conduit les spectateurs à travers différents scénarios dystopiques. Ils traitent ainsi du rôle de l'individu et du collectif et de la manière de produire une relation au monde qui soit à la fois subjective et engagée.

→ Au pied du TNP à 17h

Durée : 20 min.

**FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**ANNA HOLVECK**

*Singin'In*, avec les performeuses Swan Larchveque et Valentine Berne et la collaboration de l'ENM de Villeurbanne

Cette performance invite *la voix de la bande son* à trouver en live sa résonance hors du corps, dans une confusion diégétique. Du *in* au *off*, un vibrato suspendu trouble l'identification des sources sonores et tente de décoller la voix de la *showgirl*, souvent confinée à l'espace du corps et de la synchronicité dans le cinéma hollywoodien des années 50.

→ À I'AC à 18h30

Durée : 15min.



Anna Holveck, performance au Centre Pompidou, 2011 - © Hervé Veronese

**FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**FALLON MAYANJA**

*Sensing Satellite*, avec le-la performeur-se Hugo Chanel

Palimpseste de l'œuvre *The Holy Presence of Joan D'arc* du compositeur Julius Eastman, dialoguant avec des idées et actions d'écologie décoloniale, la performance est à la fois un travail politique qui s'articule autour de questions de perception et de représentation mais aussi un travail sonore qui produit une musique minimaliste où les sons électroniques et concrets s'entremêlent. Les outils numériques sont le moyen de créer un lien entre l'œuvre et l'invité-e, une passerelle entre deux mondes. De ce dialogue entre le digital et l'humain naissent des idées, des pensées et des émotions pour créer un nouveau lieu d'existence.

Dans cet espace multidirectionnel, où les habitudes auditives et scéniques sont transformées, l'auditeur-ice est délibérément incité-e à abandonner ses repères.

→ À I'AC à 20h

Durée : 1h



## SAMEDI 11 JUIN

### BALADE DU NOUS

Qu'elles résultent de commandes publiques, de la procédure du 1% artistique ou de dépôts d'œuvres de la collection de l'Institut d'art contemporain, les œuvres d'art sont nombreuses dans l'espace public de Villeurbanne. Laissez-vous guider entre sculptures, installations et peintures murales qui ponctuent et entrent en dialogue avec l'espace urbain. Cette balade sera rythmée par des interventions artistiques en résonance avec la programmation de URDLA et l'IAC dans le cadre de La Fabrique du Nous #1. Balade urbaine suivie d'une discussion avec l'artiste Rémi De Chiara.

→ **Départ de l'IAC à 14h30 pour un retour à URDLA**

### FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

#### MONA VARICHON

Dans le prolongement des vidéos présentées dans *Des voix traversées*, Mona Varichon propose à un large public de participer à un atelier visant à explorer les mémoires intimes et collectives, ainsi que nos usages de la communication à distance qui nous permet d'être à la fois ensemble et séparé-es. Que la mémoire nous échappe ou qu'on veuille la préserver, Mona Varichon nous invite à prendre le temps d'une conversation en direct comme à la maison autour de la transmission et de la place que prend la mémoire dans nos vies.

Cet atelier oral servira à prolonger les réflexions entamées dans un questionnaire (à retrouver sur le site internet de l'IAC) et dans les 3 oeuvres vidéos qu'elle présente dans l'exposition *Des voix traversées*.

→ **À 17h30 à l'IAC**



Autoportrait de l'artiste Mona Varichon  
© Mona Varichon

## SAMEDI 18 JUIN

### FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

#### JÉRÔME GRIVEL

##### *Occurrence / Comme un-e*

Dans sa série de performances *Occurrence*, Jérôme Grivel explore ce qu'il nomme des « gestes vocaux », un répertoire mêlant aussi bien chants traditionnels, techniques de musiques extrêmes que sonorités à la limite des capacités humaines.

Le plus souvent associées à un dispositif technique permettant l'accumulation de boucles sonores et allant jusqu'à l'épuisement physique, ses performances sont autant de métaphores sur nos identités fluides et des cris face à l'absurdité des surenchères de nos sociétés.

Sur la place Lazare-Goujon, il présentera *Occurrence / Comme un-e*, créée spécifiquement pour le contexte de l'exposition.

→ **Place Lazare-Goujon à 15h30**



© Jérôme Grivel, *Occurrence / autophobie* (2019)  
© ADAGP Paris, 2022

### FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

#### CLARISSA BAUMANN

##### *Passarada*, avec la collaboration de Kidows Kim et Olavo Vianna

Circulant, assis, accroupis, allongés ou presque immobiles et immergés dans de longues pauses, trois corps établissent un dialogue de souffles en activant des appeaux artisanaux de différentes espèces d'oiseaux. De la manipulation de ces objets émerge un vocabulaire hybride entre mains et postures qui dissimulent les sources du son et composent avec l'acoustique environnante, tandis que le souffle se transforme continuellement en chant d'oiseau, chuchotements, bribes de musique, sirène, rire, cri aigu, répétition machinale...

→ **À La Ferme des Artisans à 16h30**



Clarissa Baumann, *Passarada* (2018)  
©Frédérique Vivet - © ADAGP Paris, 2022

**SAMEDI 25 JUIN**

**FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**CÉLIA GONDOL**

*O Universo Nu*, avec les performeuses Swan Larchveque et Valentine Berne et la collaboration d'Olivier Normand

La performance *O Universo Nu* présente un chant inspiré par les principes littéraires et allégoriques de la littérature de *cordel* au Brésil (poésie populaire diffusée sous forme de livrets vendus sur les marchés ou épinglés sur des rangées de cordes). Entre tradition orale, poésie, chant et cosmogonie, l'artiste plasticienne et danseuse a concocté un mélange à l'issue d'un séjour dans la région de São Paulo. En résulte une performance glissant entre le récit chanté et le chant de glossolalies, abstrait, un univers primordial évidé de tout langage.

→ À l'artothèque de la MLIS - Maison du Livre, de l'Image et du Son à 1530 h et à 16h30 (Durée : 20 min.)



Célia Gondol, *O Universo Nu*

© Célia Gondol - © ADAGP Paris, 2022

**FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**CAMILLE LLOBET**

*Le bruit de la langue*, avec la collaboration de la soprano Magali Léger

Depuis 2013, Camille Llobet s'intéresse de près à ce qui fait voix. Elle débute à cette date une recherche, toujours en cours, autour de la prosodie de la langue, c'est-à-dire l'inflexion, la tonalité, l'accent, la modulation et autres variations que subit le langage lorsqu'il entre dans une forme d'oralité. Après avoir donné lieu à différentes œuvres, cette recherche amène une nouvelle fois Camille Llobet à inviter Magali Léger, soprano, à se détacher du sens des mots pour ne garder, comme à l'écoute d'une langue étrangère, que la musique de la langue.

→ À l'IAC (dans le jardin mitoyen entre l'IAC et la Résidence Gustave-Prost), à 18h

**SAMEDI 2 JUILLET**

**FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**VIOLAINE LOCHU**

*W Song*

Composée par Violaine Lochu dans le cadre du projet *Twin Islands* qu'elle mène avec l'artiste portugaise Sara Bichão, *W Song* s'intéresse aux signaux sonores sous-marins et au phénomène d'écholocalisation (ou écolocalisation). L'écholocalisation animale, notamment celle des grands mammifères marins, est aujourd'hui largement parasitée par les technologies humaines. D'abord utilisées dans un but militaire, ces technologies servent aujourd'hui principalement à l'exploitation des fonds marins. Jouant de sa voix et du placement de son corps dans l'espace, Violaine Lochu tente de rendre compte de ce partage territorial et de ces interconnexions complexes. Grâce à un dispositif d'amplification qui lui permet de spatialiser le son en deux points distincts, et d'un effet de réverbération qui rappelle la qualité des enregistrements sous-marins, elle évoque différents modes d'interaction sonore : appel, dialogue, double voix, localisation mutuelle, interférence... Sons humains et non humains – clic de cachalot, corne de brume, bip de sonar, marteau de forage, chant de baleine bleue, sifflement des dauphins... – résonnent, se superposent, se confrontent.

→ À l'IAC à 16h



Violaine Lochu, *Fabula*, performance de 2018 au Centre d'art et de recherche Bétonsalon, Paris

© Valérie Sonnier - ©ADAGP Paris, 2022

# LES ARTISTES

PEDRO BARATEIRO, ANNA BARHAM, CLARISSA BAUMANN, MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER, PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ, CINDY COUTANT, DAVID DOUARD, CHIARA FUMAI, CÉLIA GONDOL, JÉRÔME GRIVEL, ANNA HOLVECK, ANNE LE TROTTER, HANNE LIPPARD, CAMILLE LLOBET, VIOLAINE LOCHU, FALLON MAYANJA, ANGELICA MESITI, JAMES RICHARDS, CHRISTINE SUN KIM & THOMAS MADER, MONA VARICHON

**PERDO BARATEIRO** 

**NÉ EN 1979 À ALMADA (PORTUGAL)  
VIT ET TRAVAILLE À LISBONNE (PORTUGAL)**

Pedro Barateiro a bénéficié de différentes expositions personnelles, notamment *Theory of Speech*, Museu de Serralves, Porto (2009), *Theater of Hunters*, Kunsthalle Basel (2010), *The Opening Monologue*, Netwerk Aalst (2017), *Love Song*, CRAC Alsace, Altkirch (2022).

Il a participé à plusieurs biennales internationales (Sydney et Berlin, 2008 ; São Paulo, 2010, Sharjah, 2017) et à de nombreuses expositions collectives dans des musées et centres d'art tels que le MuHKA, Anvers, la Kunsthalle Munster, le Palais de Tokyo, la Fundação Gulbenkian, la Fondazione Giuliani, Le Plateau Frac Île-de-France. Ses performances ont été présentées dans diverses institutions comme le Centre Pompidou, l'Ensba de Paris, la Fondation Ricard, le Teatro Rivoli à Porto, etc.

Pedro Barateiro a fondé le Spirit Shop, espace rattaché à son atelier à Lisbonne, dans lequel il organise des événements et expositions. En 2020, il lance la première association d'artistes visuels au Portugal (AAVP).

Pedro Barateiro s'exprime dans une grande variété de médias : installation, vidéo, performance, sculpture, dessin, écriture. Il a aussi édité plusieurs livres. Son travail porte sur la déconstruction des récits binaires occidentaux. Il s'intéresse aux formes numériques de contrôle politique (réseaux sociaux, algorithmes) et à la place de l'individu dans un monde de capitalisation et de globalisation accélérées.

La vidéo de Pedro Barateiro présentée dans l'exposition, *My body, this paper, this fire* (2020) est emblématique des préoccupations de l'artiste : la transformation, le corps politique, la perméabilité du langage, avec la voix off comme métaphore d'une porosité à l'autre et aux événements de l'espace public.

**ANNA BARHAM** 

**NÉE EN 1974 À SUTTON COLDFIELD  
(ROYAUME-UNI)  
VIT ET TRAVAILLE À LONDRES  
(ROYAUME-UNI)**

Anna Barham entame son cursus universitaire au Fitzwilliam College en étudiant la philosophie et les mathématiques. C'est en 1997 qu'elle se tourne vers une pratique artistique, en particulier la sculpture, à la Slade School of Fine Art.

Le travail d'Anna Barham a un rayonnement international, il a été présenté à la Fondation Index de Stockholm (Suède) en 2019, chez Arcade à Bruxelles (Belgique) en 2020 ou en ligne depuis Bucarest (Roumanie) à travers la plateforme Quote-Unquote en 2020. Anna Barham prend également part à de nombreuses expositions collectives depuis les années 2000. En 2016, elle participe par exemple aux expositions : *A sentence can be ours* au Playground Festival du Musée M (Leuven, Belgique), *This is a voice* au Wellcome Collection de Londres et *Secret Surface, where meaning materialises* au K-W de Berlin (Allemagne). Plus récemment, elle participe à *Sonia Boyce : In the Castle of my Skin* au MIMA (Middlesbrough, Royaume-Uni) et expose deux de ses projets à Londres ; *S/T/R/O/B/E///L/I/C/K///* à la Flat Time House ainsi que *p-ool- s o-f t- he ou-t- l- ine- s* au Chelsea Space. Actuellement, Anna Barham travaille sur une commande qui sera présentée à la Biennale de Whitstable en juin 2022.

Entre vidéos, sons, impressions, installations et performances, le travail d'Anna Barham gravite autour de questionnements sur le langage. Mouvantes, ses œuvres s'emparent de différentes formes, qu'elles soient matérielles, technologiques ou corporelles.



Les partitions murales de Barham procèdent de lectures collectives au cours desquelles les textes sélectionnés sont retranscrits et interprétés par le logiciel *speech2text*.

**Pour l'exposition, l'artiste s'intéresse à la manière dont les particularités des voix des lecteurs – ton, accent, cadence, intonation, erreurs commises – ainsi que l'acoustique de la pièce, sont captées par le logiciel et transformées en de nouvelles significations. Elle considère ces interventions par le logiciel comme des actes poétiques de résistance : elles affirment la sensibilité des lecteurs individuels ainsi que des textes lus ; le tout en générant une paternité collective construite entre lecture, voix et écoute, homme et machine. Collé sur les murs, le texte imprimé épouse l'architecture et est ponctué par des objets encastrés (câbles, microphones casque audio, etc.) qui le déforment et en dynamisent la lecture.**

## CLARISSA BAUMANN

### NÉE EN 1988 À RIO DE JANEIRO (BRÉSIL) VIT ET TRAVAILLE À MONTPELLIER (FRANCE)

L'artiste brésilienne Clarissa Baumann étudie à l'École d'Arts Décoratifs et à l'École d'Arts Visuels de Rio de Janeiro, où elle a obtenu une licence en dessin industriel, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Sa pratique est également marquée par des formations et recherches professionnelles en cirque et en danse contemporaine. Elle a suivi le Master exerce en études chorégraphiques au CCN de Montpellier (2018-2020).

L'artiste reçoit en 2015 le Prix des Fondations de Beaux-Arts, puis en 2016 le prix de l'École des Beaux-Arts de Paris ainsi que le Prix Adagp Révélation des Arts Plastiques, à l'occasion du 61<sup>e</sup> Salon de Montrouge.

Le travail de Clarissa Baumann a été présenté dans différentes expositions : *Les Voyageurs*, Palais des Beaux-Arts, Paris, France (2015) ; 61<sup>e</sup> Salon de Montrouge, Montrouge, France (2016) ; *Dessin*, Palais de Tokyo, Paris, France (2017) ; *Art On Paper*, BOZAR, Bruxelles, Belgique (2018) ; *Protopoème : Sol, Sono & Urubus*, Galerie Dohyang Lee, Paris (2018) ; *Les Mains sans sommeil*, Forum Hermès, Tokyo, Japon, (2018-19) ; *Some of us, an overview on the French Art Scene*, Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne (2019) ; *ART FEM II, Women's Biennial of Art of Macau*, Macau, Chine (2020) ; Institut d'art contemporain, Villeurbanne, France (2016, 2020-21, 2022).

Se développant par une série d'interventions furtives dans la ville ou dans les espaces d'exposition, les œuvres de Clarissa Baumann questionnent poétiquement les mécanismes d'organisation du quotidien, du corps et de la mémoire.

Ses recherches se déploient également sous la forme de collaborations artistiques et d'ateliers partagés en milieu associatif et scolaire. Elle est cofondatrice du collectif montpelliérain cohue - laboratoire de recherche chorégraphique créé en 2020 avec cinq artistes-chorégraphes. Depuis 2015, elle collabore de façon régulière avec le musicien-compositeur Olavo Vianna autour de l'écriture performative et de l'espace sonore.

La performance *Passarada* est librement inspirée du roman *Milagrário Pessôal* de José Eduardo Agualusa, qui décrit l'enquête de deux linguistes autour de l'origine de néologismes portugais qui aurait été volés à la langue des oiseaux. Elle consiste en la chorégraphie de trois corps qui activent une série d'appeaux artisanaux de différentes espèces d'oiseaux. S'esquisse alors un dialogue hybride entre sons et postures humains et non humains.

## MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER

### MAXIME BONDU EST NÉ EN 1985 À SERGY (FRANCE) VIT ET TRAVAILLE À GENÈVE (SUISSE)

### SIMON RIPOLL-HURIER EST NÉ EN 1985 À MONT-SAINT-AIGNAN (FRANCE) VIT ET TRAVAILLE À PARIS (FRANCE)

Maxime Bondu, diplômé de l'École Supérieure d'Art de Brest en 2009, est un artiste qui aborde de nombreux thèmes à travers la relation entre temps, espace et politique. Il s'est notamment intéressé à la conquête de l'espace, aux idéologies du progrès, à la possibilité d'une apocalypse nucléaire mais aussi aux androïdes et à la biotechnologie. Son travail a notamment été exposé à Rosa Brux (Bruxelles, Belgique) en 2013, au MAMAC Nice (France) en 2014 ainsi qu'à la Halle Nord de Genève (Suisse) en 2015. Plus récemment, il a présenté *Soleil vert, lune bleue, pluie rouge* au Centre d'Art Bastille de Grenoble (2018).



Simon Ripoll-Hurier est quant à lui diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, de Rouen ainsi que d'un Master en arts et politiques à Sciences Po Paris. Entre musique et arts visuels, son travail s'inscrit dans une pratique de l'écoute et de la transmission par la voix.

Il est le co-fondateur de \*DUUU, une radio en ligne dédiée à la création contemporaine.

Son travail a notamment été présenté au Musée des Beaux-Arts de Rouen en 2009, au Centre Pompidou-Metz en 2010 ainsi qu'à la Fabrique des arts de Carcassonne et au FIDMarseille en 2017. Plus récemment, ses films ont été présentés lors du Cinéma du Réel au Centre Pompidou Paris en 2020 et aux Rencontres internationales Paris/Berlin en 2021.

Lors de leur résidence à l'Enough Room for Space à Drogenbos (Belgique) en 2019, Maxime Bondu et Simon Ripoll-Hurier conçoivent l'œuvre *The Call*, inscrite dans le projet global et collectif « Uncertainty Scenarios » qui tend à explorer les tentatives de prédictions et d'anticipation, politiques ou scientifiques, afin de penser leurs conséquences sur notre présent. Avec *The Call*, Bondu et Ripoll-Hurier s'appuient sur l'alphabet phonétique international pour envisager, à l'aide d'un algorithme conçu pour l'organisation, l'ensemble des combinaisons phonétiques possibles.

**Projetée à l'IAC, une vidéo témoigne de l'émission depuis le radiotélescope d'Argovia (Suisse) de 3926 phonèmes prononcés par le polyglotte Krishna pendant près de quatre heures. Envoyé dans l'espace comme une sorte de somme universelle des vocalisations linguistiques humaines – et susceptible par là-même d'être capté par une éventuelle intelligence extra-terrestre –, l'« appel » rebondit sur la Lune avant de revenir sur Terre. À URDLA sont présentés le calcul des combinatoires effectué par la Blockchain – une séquence du moins, celui-ci se prolongeant bien au-delà de l'exposition voire de nos existences –, ainsi que l'enregistrement sonore de la réception du message, plus ou moins altéré par son passage dans l'atmosphère, par plusieurs radioamateurs.**

**PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ** 

**PAULINE BOUDRY EST NÉE À LAUSANNE (SUISSE)  
RENAME LORENZ EST NÉE À BONNE (ALLEMAGNE)  
ELLES VIVENT ET TRAVAILLENT À BERLIN  
(ALLEMAGNE)**

Pauline Boudry et Renate Lorenz travaillent en duo à Berlin depuis 2007.

Elles ont participé à de nombreuses expositions collectives dans le monde entier et représenté le pavillon suisse à la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2019. Elles ont réalisé d'importantes expositions personnelles telles que *Contagieux ! Rapports contre la normalité* au Centre d'Art Contemporain, Genève (2010), *Toxic* aux Laboratoires d'Aubervilliers (2012), *Aftershow* au CAPC de Bordeaux (2013), *Portrait of an Eye* à la Kunsthalle Zürich et *In Memoriam of Identity* à Nottingham Contemporary (2015), *Everybody talks about the weather... we don't* à Participant, New York et au Contemporary Art Museum, Houston (2017), *Ongoing Experiments with Strangeness* à la Julia Stoschek Collection, Berlin, etc.

Leur travail a fait l'objet de plusieurs publications de catalogues.

Pauline Boudry et Renate Lorenz produisent des installations et des performances conçues comme des chorégraphies qui visent à matérialiser la tension entre visibilité et voyeurisme, entre intimité et résistance. Elles réalisent aussi des films qui incluent le regard du public et capturent les performances, interprétées par leur communauté queer amie composée de chorégraphes, artistes et musiciens ou musiciennes. Elles questionnent la normalisation des identités culturelles et les systèmes de croyance visuelle établis par des codes historiques.

**La vidéo *Silent* (2017) met en scène l'interprète trans Aérea Negrot sur l'Oranienplatz à Berlin, occupée entre 2012 et 2014 par un camp de réfugiés, qui rejoue la célèbre pièce de 1952 de John Cage, *4'33''*, respectant sa (ré)partition en trois temps de silence, puis interprète une chanson en forme de message adressé à un homme politique. Où lorsque le silence devient une marque de résistance.**

**CINDY COUTANT** 

**NÉE EN 1984 À VITRY-SUR-SEINE (FRANCE)  
VIT ET TRAVAILLE À PARIS (FRANCE)**

Formée à l'École d'Enseignement Supérieur d'Art, au Conservatoire en composition électroacoustique à Bordeaux ainsi qu'à l'École supérieure d'art des Pyrénées, Cindy Coutant est à la fois artiste, éditrice (éditions Excès et La Bouche) et doctorante (Le Fresnoy – Université de Lille). Dès l'obtention de son DNSEP en 2012, Cindy Coutant participe tant à des projets de recherche universitaire (Paris 8, Faculté des Beaux-Arts de Lisbonne, École des Beaux-arts de Toulouse) qu'à des expositions collectives.

En 2015, à Marseille, elle entre en résidence à OÙ – Lieu d'exposition pour l'art actuel, et donne naissance à une exposition présentée lors du *Printemps pour l'art contemporain* en mai 2015. Toujours à Marseille, Cindy Coutant a également été invitée au Salon du Salon et a produit *Prière pour un monument*, un ensemble de trois dessins numériques. En 2016, elle continue son travail en résidence et intègre la Maison de la littérature de Québec en écriture numérique.

Cette même année, elle est nommée lauréate des dispositifs « Post-Production » et « <3 » puis, en 2017, du dispositif « Création en Cours » pour le projet *Langage Machine, esprit étendu*.

À la croisée de l'art, de la littérature et de la poésie, le travail de Cindy Coutant s'attache à disséquer les technologies, leur fonctionnement comme les usages que nous en faisons, à travers une esthétique du numérique singulière. Marquée par le poète Emmanuel Hocquard, elle témoigne de la place centrale que le langage tient dans ses œuvres : « ma recherche artistique [...] a naturellement trouvé son nouveau terrain de jeu dans le langage informatique et les nouvelles technologies, car, de fait, les ordinateurs, ces « machines littéraires », regorgent de poésie qui attendent leur poètes »<sup>1</sup>.

**Avec *Undershoot, we wistle and we blow (1 et 2)*, Cindy Coutant explore des phénomènes linguistiques et phonétiques à partir de vidéos trouvées sur YouTube, créant par ces associations inattendues un décalage entre image et sous-titrage. La première illustre le « ratage de la cible articulatoire »<sup>2</sup> (*undershoot* en anglais) avec un tutoriel pour apprendre à siffler avec les doigts, quand la seconde double en *Visible Speech*<sup>3</sup> les mouvements de bouche effectués par une impressionnante « vapoteuse » pour expirer la fumée.**

<sup>1</sup> Cindy Coutant, « Langage machine, esprit étendu », texte de présentation du projet. En ligne : <https://www.ateliersmedicis.fr/le-reseau/projet/langage-machine-esprit-etendu-454>

<sup>2</sup> En linguistique : ce qui est prononcé mais qui n'arrive pas à son terme.

<sup>3</sup> En phonétique : Système d'écriture. Transcription phonétique à travers des symboles qui indiquent position et mouvement de la gorge, langue et lèvres au moment de l'émission d'un son.

**DAVID DOUARD** 

**NÉ EN 1983 À PERPIGNAN (FRANCE)  
VIT ET TRAVAILLE À AUBERVILLIERS (FRANCE)**

Diplômé de l'Ensba de Paris en 2011 et lauréat du Prix Fondazione Ettore Fico, Artissima, Turin, en 2017, David Douard a réalisé plusieurs expositions personnelles depuis une dizaine d'années, notamment : *Innerspace*, Bétonsalon, Paris (2012), *Narrow-Cold Lovel, Signal - Center for contemporary art*, Malmö, Suède (2013), *Mo'Swallow*, Palais de Tokyo, Paris (2014), *The Reason We No Longer Speak*, Fahrenheit, Flax Foundation, Los Angeles (2015), *Horses*, Kunstverein Braunschweig, Allemagne (2016), *O' Ti' Lulaby - Carte Blanche*, Frac Île-de-France, Paris (2020), *Sculpture Garden*, Biennale de Genève (2022).

Il a également participé à de nombreuses expositions collectives, comme le 56<sup>e</sup> Salon de Montrouge (2011), la 12<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Lyon (2013), la Biennale de Taipei (2014), la Biennale d'Istanbul (2019), les expositions *Inhuman* au Fridericianum, Cassel et *Co-workers, L'artiste comme réseau*, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2015), *Incorporated*, Les Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain, Frac Bretagne (2016), *Crash Test*, La Panacée|MoCo, Montpellier (2018).

David Douard crée des sculptures et installations multimédia et protéiformes, composées d'éléments, de signes et d'objets dans lesquels se glisse une poésie du quotidien. Des assemblages aussi organiques que technologiques renvoient au flux d'images et à la viralité ambiante du monde actuel.

**Dans l'exposition, David Douard présente une installation composée de grilles, de baies vitrées et d'une image grand format représentant une bouche chuchotant à une oreille, dont l'agencement et la dimension publicitaire pourraient évoquer un dispositif de mobilier urbain type Aribus. Ces différents éléments sont agrémentés de motifs sérigraphiés, de moulages de bouche, de tags de fragments de poésies récupérés sur Internet, de chaînes et de poteaux. Utilisée de manière récurrente dans le travail récent de l'artiste, l'image de cette transmission organique entre deux corps anonymes suggère la dissémination d'un secret, d'une parole intime, d'un message politique et poétique qui s'amplifie et se déplace, à la manière d'une rumeur, à mesure qu'elle circule.**

**CHIARA FUMAI** 

**NÉE EN 1978 À ROME (ITALIE)  
DÉCÉDÉE EN 2017 À BARI (ITALIE)  
VIVAIT ET DÉTRAVAILLAIT À BRUXELLES**

Comptent parmi les expositions personnelles de Chiara Fumai : *There Is Something You Should Know*, MACRO Testaccio, Rome (2011) ; *Follow This You Bitches*, Futura - Centre for Contemporary Art, Prague (2013) ; *I Did Not Say or Mean «Warning»*, Fondazione Querini Stampalia, Venise (2013) ; *Der Hexenhammer*, Museion, Bolzano (2015) ; *Chiara Fumai reads Valerie Solanas*, Galería Rosa Santos, Valence (2016) ; *Less Light*, ISCP (International Programme Studio & Curatorial), New York (2019) ; *Poems I Will Never Release*, Centre d'Art Contemporain Genève (2020), La Loge, Bruxelles (2021) et La Casa encendida, Madrid (2022). Tatjana Pieters, Gand (2017) ; pavillon italien de la Biennale de Venise (2019).

Les expositions collectives auxquelles elle a participé incluent notamment : *The Moral Exhibition House*, dOCUMENTA (13), Cassel (2012) ; MUSAC Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, León (2013) ; en 2014 : SongEun Foundation, Séoul ; Fiorucci Art Trust, Londres ; Nottingham Contemporain ; De Appel Arts Centre, Amsterdam ; en 2015 : Whitechapel Gallery, Londres ; *Contour 7 - A Moving Image Biennale*, Centre culturel de Malines, Belgique ; Centre de Arte Dos de Mayo, Madrid ; David Roberts Art Foundation, Londres ; Tatjana Pieters, Gand (2017) ; pavillon italien de la Biennale de Venise (2019).

Chiara Fumai a remporté les prix suivants : le IX<sup>e</sup> Furla Art Award (2013) et le XIV Premio New York (2017). Elle a réalisé plusieurs résidences internationales (Wiels, Bruxelles, 2014 ; Art Omi, Gand, New York, 2016 ; ISCP, New York, 2017).

Artiste multimédia, Chiara Fumai a fortement contribué à développer les langages de la performance et de l'esthétique féministe dans l'art du XXI<sup>e</sup> siècle. Ses œuvres font référence à des événements politiques, à des personnalités de la contreculture ou encore à des sources littéraires. Chiara Fumai reconstituait des situations historiques réelles, empreintes de radicalité, avec entre autres le détournement du langage comme matériau systématique ainsi que sa voix revendicatrice. L'engagement féministe de l'artiste a puisé dans des figures marquantes, qu'elles soient en lien avec la violence politique, la marginalité ou encore la médiumnité.

Dans la vidéo *Shut Up Actually Talk*, Chiara Fumai énonce *I Say I* (« Je dis Je »), manifeste de l'autrice italienne cofondatrice du groupe féministe Rivolta Femminile dans les années 1970, Carla Lonzi, sous les traits de la performeuse de freak show Zalumna Agra qu'elle amène ainsi à sortir de son silence de femme-objet exposée aux regards. L'écho de sa voix renforce la dimension fantomatique et inquiétante de cette figure féminine qui parle à travers son reflet dans l'écrin, sur fond rouge, d'un grand miroir doré.

**CÉLIA GONDOL** 

**NÉE EN 1985 À GRENOBLE (FRANCE)  
VIT ET TRAVAILLE À PARIS (FRANCE)**

Après une formation professionnelle en danse contemporaine, Célia Gondol intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers d'Ann Veronica Janssens et Emmanuel Saulnier.

Elle obtient en 2014 son diplôme (DNSAP) avec les félicitations du jury à l'unanimité. En parallèle elle est interprète pour diverses compagnies de danse.

Finaliste pour le prix des Amis du Palais de Tokyo en 2018 et lauréate du Prix Moly Sabata en 2021 pour le projet *DÉSERT DE PLATÉ*, Célia Gondol a participé à différentes expositions collectives, comme *SCULPTER (faire à l'atelier)*, organisée à Rennes en trois lieux (Frac Bretagne, La Criée, Musée des Beaux-Arts) ou *Les Mains sans sommeil*, avec la Fondation d'entreprise Hermès, au Forum / Ginza Maison Hermès, Tokyo (Japon). Avec sa compagnie, Célia Gondol a présenté la performance *Slow*, en clôture de l'exposition *La Timidité des cimes* au Sogn & Fjordane Kunsmuseet, Førde (Norvège). Elle participe en 2019 à l'exposition *I Remember Earth* au Magasin des Horizons à Grenoble. Plus récemment, elle a présenté son travail lors des expositions collectives *Rituel-le-s* – La Fabrique du Nous à l'Institut d'art contemporain (2020), *Des îles désertes* pour le projet Double Séjour à Ivry-sur-Seine (2020) ainsi que *Les Formes du transfert* aux Magasins généraux à Pantin (2022).

L'œuvre de Célia Gondol tire de sa pratique de la danse une manière d'orchestration chorégraphique empruntant au principe de *formation* la convergence d'individus. Préférant les situations vécues aux objets finis, l'artiste s'entoure de collaborateurs dont elle investit les spécialités – artisanales, techniques, scientifiques ou poétiques – comme les véhicules de performances communes.

Le projet *O Universo Nu* s'inscrit dans une série de travaux conduits autour des limites des représentations de la physique et de la perte du langage. Pour la performance, un chœur de 5 chanteurs interprète une composition inspirée par le Cordel brésilien, qui consigne traditions orales et poésie populaire à travers l'auto-édition. En se basant sur les banques de données sonores de la NASA, ce récit de glossolalies dépourvu de langage et de récit fait entendre les sons et vibrations de l'Univers. Vocalises et polyphonies brouillent les frontières entre la technique et l'artistique, incarnent un au-delà terrestre et lui confèrent proximité et physicalité.

JÉRÔME GRIVEL 

**NÉ EN 1985 À MULHOUSE (FRANCE)**  
**VIT ET TRAVAILLE À MONTREUIL (FRANCE) ET NICE (FRANCE)**

Artiste et musicien, diplômé de la Villa Arson, Nice, en 2010, Jérôme Grivel déploie une œuvre pluridisciplinaire qui explore les limites de la perception.

Ainsi, ses installations sonores, vidéos, performances, concerts ou sculptures expérimentent un espace de liberté possible au sein de situations contraintes.

Depuis 2014, Jérôme Grivel collabore avec Michaël Allibert, chorégraphe. En 2016, ils créent à Nice *Résidence Croisée*, résidence de recherche et de rencontre entre plasticiens et chorégraphes. En 2021, ils publient *Carnet de recherche : projet jour 2015-2020* chez L'L Éditions, Bruxelles.

Jérôme Grivel expose et est accueilli en résidence en France et à l'étranger : Salon de Montrouge (2009) ; Biennale de la jeune création, Mulhouse (2012) ; Cité internationale des arts, Paris (2013-2014) ; L'L Structure expérimentale de recherche en art vivant, Bruxelles (2014-2015 et 2017-2019) ; Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux (2015, 2018) ; Laboratoire espace cerveau, Institut d'art contemporain, Villeurbanne (depuis 2016) ; Révélation Emerige, Villa Emerige, Paris (2017, 2018) ; laboratoire de recherche CNRS Factory, Institut de Recherche en Informatique de Toulouse (2019) ; *Strangelove Festival*, Folkestone, Royaume-Uni (2019), etc.

Jérôme Grivel utilise la voix comme un instrument de mesure de l'espace, celui de son propre corps comme celui qui l'entoure, mêlant ainsi des questions physi(ologi)ques, architecturales et sociales. L'artiste s'est très tôt intéressé au cri, associé à différents registres d'expression, de la rage à la peur en passant par la musique Metal.

Dans la vidéo *Parabole #3*, on voit l'artiste en plan américain, torse nu, crier de toutes ses forces sans qu'aucun son (ou presque) ne sorte, mettant ainsi à l'épreuve son propre corps qui réagit manifestement aux impulsions de ses poumons et de son larynx.

ANNA HOLVECK 

**NÉE EN 1993 À TOULOUSE (FRANCE)**  
**VIT ET TRAVAILLE À PARIS (FRANCE)**

Diplômée de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, Anna Holveck est également formée au chant lyrique/expérimental et à la composition électro-acoustique à l'ENM de Villeurbanne. Avant même l'obtention de son DNSEP en 2017, Anna Holveck réalise et prend part à de nombreuses performances et interventions publiques. Elle participe par exemple à la station radiophonique de la Fondation Louis Vuitton (Paris) en 2017, au Festival des performances au Palais de Tokyo (Paris) en 2016 ou même au Salon discret de Marie de Brugerolle au Centre Pompidou (Paris) en 2017. Elle participe par ailleurs à des expositions collectives telles que *Les Enfants du Sabbat* au Centre d'Art contemporain du Creux de l'enfer (Thiers), *Survivre ne suffit pas* ou encore *Aller Contre le Vent* respectivement en 2019 et 2020, au FRAC Franche-Comté (Besançon). Seule ou en duo, elle a exposé à Trois\_a (Toulouse) en 2018, à l'Institut d'art contemporain en 2020-2021 pour les Galeries Nomades ainsi qu'à La Vitrine du Plateau – Frac Île-de-France (Paris) en 2022.

Anna Holveck travaille sur les interactions entre le corps, l'espace et le son. Appréhendé en tant qu'outil qui fait « résonner le paysage », le corps des performeurs est aiguillé dans l'espace de manière à interpréter les sons les plus subtils, à rendre visibles leurs vibrations. Son, espace et corps ont chacun leurs propriétés plastiques que le travail d'Anna Holveck vise à capter et à ajuster, de manière à saisir la magie propre au phénomène de l'écho.

Elle déclare ainsi : « Peu à peu, le son m'est apparu comme un médium vivant aux propriétés plastiques, qui se déplace, s'étend, tantôt très directif, tantôt totalement fluide ; il entretient une relation très forte avec l'espace et le contexte qu'il révèle, non seulement par les phénomènes acoustiques, mais également par sa capacité à produire du sens<sup>1</sup> ».



C'est dans cette démarche que s'inscrit l'œuvre *Quio, quio (Le dialogue)*, dans laquelle on assiste à la conversation sifflée de deux bergers béarnais en montagne. Entre sifflements et échos, le son s'inscrit dans la distance entre les corps en même temps qu'il permet de les mettre en relation, là où la parole ne peut se faire entendre : « Leur texte à la main, les siffleurs jouent leurs propres personnages et créent une distance avec leur réalité. Un reflet. Leur dialogue décrit le scénario et complices de la caméra, ils se déplacent afin de réaliser le montage en direct dans l'image<sup>2</sup> ».

<sup>1</sup> « Intervenir sur la partition déjà très remplie du monde », Entretien entre Anna Holveck et Sophie Lapalu, Revue *Possible*, revue critique d'art contemporain, n° 6, p. 47.

<sup>2</sup> Anna Holveck, sur l'œuvre *Quio quio 'Le dialogue'*. En ligne : <https://cargocollective.com/annaholveck/Quio-quio-le-dialogue>

## ANNE LE TROTTER

### NÉE EN 1985 À SAINT-ÉTIENNE (FRANCE) VIT ET TRAVAILLE À PARIS (FRANCE)

Formée à l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (DNSEP 2011) puis à la HEAD de Genève (Master Arts Visuels, 2012), Anne Le Troter a participé à de nombreuses expositions collectives, comme le Salon de Montrouge en 2016, dont elle a obtenu le prix, *Rendez-vous / Biennale de Lyon 2017* à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne, à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris, en 2018. Elle a réalisé différentes expositions personnelles. *L'encyclopédie de la matière*, exposition au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne puis au Centre International de Poésie à Marseille en 2013, correspond aussi au titre d'un livre de l'artiste publié aux éditions Héros-Limite, Genève, la même année. Elle a présenté les expositions personnelles : *Les mitoyennes* à la BF15, Lyon, en 2015 ; *Liste à puces*, au Palais de Tokyo, Paris, en 2017 ; *Parler de loin ou bien se taire*, au Grand Café, Saint-Nazaire en 2019 ; *Les volontaires, pigments-médicaments*, à Bétonsalon, Paris, en 2022.

Proche de la poésie sonore, Anne Le Troter travaille le texte et le langage, dont elle explore l'articulation et le décalage avec le corps. Elle élabore des installations sonores qui mettent en espace la voix et utilisent souvent la moquette comme matériau apte à modifier la perception acoustique. À partir du montage de la parole, qu'elle soit personnelle ou collaborative, elle construit une œuvre scénographique pour « donner un territoire et un corps à la parole » et créer une situation d'écoute collective.

Réalisée grâce à la bourse de recherche ADAGP - Bétonsalon à partir du fonds photographique Marc Vaux, l'installation sonore *Les volontaires, pigments-médicaments\** prend pour point de départ l'Association Louise Hervieu pour l'institution du Carnet de santé, créée le 11 décembre 1937 par Louise Hervieu, artiste syphilitique de naissance, et deux amis artistes et auteurs. Anne Le Troter met en résonance cette histoire « ancienne » de soin et de corps avec l'actualité des droits sociaux de la communauté artistique à laquelle elle appartient. Les voix de plusieurs de ses membres, lié-e-s d'une manière ou d'une autre à la question du soin, rejouent en la réactualisant cette importante page de l'histoire des corps soignés / soignants.

\*L'installation a été présentée à Bétonsalon du 18 février au 23 avril 2022 dans une exposition personnelle éponyme.

## HANNE LIPPARD

### NÉE EN 1984 À MILTON KEYNES (ROYAUME-UNI) VIT ET TRAVAILLE À BERLIN (ALLEMAGNE)

Depuis 2010, l'artiste Hanne Lippard travaille sa voix à travers installations et performances pour faire d'elle le matériau principal de ses œuvres et de sa recherche artistique. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles, notamment au KW pour *Flesh* en 2017 (Berlin, Allemagne), au FriArt (Fribourg, Suisse) et à la Kunsthall Stavanger (Norvège) pour l'exposition *Ulyd* en 2018. Plus récemment, elle a exposé en 2022 au CCA Berlin (Allemagne) pour présenter *The Myths and Realities of Achieving Financial Independence*. En France, Hanne Lippard a été accueillie au FRAC Lorraine (Metz) fin 2021 pour présenter *Le langage est une peau*. Son travail a également été présenté lors d'expositions collectives comme à la Kunsthalle Wien (Autriche) en 2018, à la n.b.k (Berlin) en 2019 ainsi qu'au FRAC Pays de la Loire (Carquefou) de 2020 à 2022.

Dans son œuvre *I missed your call more than I missed you*, Hanne Lippard prolonge son travail sur la voix comme une expérience physique paradoxale : entre absence de celui qui parle et présence de celui qui l'écoute, elle se pose comme médiatrice d'une relation impalpable en explorant la proximité, l'intimité et la vulnérabilité.

Plus particulièrement ici, elle aborde l'idée d'un corps désincarné dans les pratiques du texting, dating, sexting et plus généralement dans la communication à distance.

Elle joue sur la dualité du mot « speaker » en anglais, qui renvoie à la fois à la personne qui parle et au haut-parleur qui diffuse ; elle explore une forme d'anonymat dans laquelle identités humaines et technologiques semblent se confondre.

Dans sa série de risographies *I love you is not a sentence*, l'artiste reproduit des extraits des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes intégrant des kaomojis.

Elle interroge ainsi, sur fond de relations amoureuses et d'affects, le déplacement du mot vers le signe, du phénomène vocal vers un élément textuel.

## CAMILLE LLOBET

**NÉE EN 1982 À BONNEVILLE (FRANCE)  
VIT ET TRAVAILLE ENTRE SALLANCHES ET PARIS (FRANCE)**

Diplômée de l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy en 2007, Camille Llobet a participé au Salon de Montrouge en 2016. Elle a récemment présenté son travail dans les expositions *Collection à l'étude* (IAC & URDLA, Villeurbanne 2018), *Silences* (Musée d'art et d'histoire, Genève, 2019), *À voix haute* (La Graineterie, Houilles, 2020). Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles comme *Second* (Centre d'art de Vénissieux, 2014), *Partition* (Centre d'art de Thonon-les-Bains, 2017), *Majelich* (Printemps de Septembre, Toulouse, 2018), *Idiolecte* (Galerie Florence Loewy, Paris, 2019) et *Risvolto* (Recontemporary, Turin 2019). Camille Llobet travaille actuellement à un projet de création sonore et vidéo en haute montagne intitulé « Pacheû ». En 2022, elle participe à l'exposition *L'Art d'apprendre. Une école des créateurs* au Centre Pompidou-Metz. En 2023, elle présentera une exposition monographique à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne.

Dans le travail de Camille Llobet, la rencontre est souvent le point de départ d'un questionnement à performer, puis de la construction d'un dispositif de tournage précis prenant le parti de l'expérience filmée comme forme vidéo.

L'artiste met régulièrement en scène des « corps parlants », c'est-à-dire des personnages placés dans des situations où le langage est poussé dans ses retranchements, pour rendre visible ce qui ne peut être dit. Ainsi, elle observe minutieusement, de manière quasi scientifique, une perception différente et une expression non verbale qui échappent à la description, pour ensuite en expérimenter la transcription, aussi concentrée que sensible.

Pour l'exposition, Camille Llobet présente une performance à deux voix, avec la soprano Magali Léger, intitulée *Le bruit de la langue*, qui reproduit en direct des extraits d'une conversation enregistrée.

Inspirée par les premières productions vocales de sa fille Alice et par l'expérience primitive de la langue, Camille Llobet poursuit ici ses recherches sur la prosodie et sur la complexité sonore de nos paroles.

## VIOLAINE LOCHU

**NÉE EN 1987  
VIT ET TRAVAILLE À MONTREUIL (FRANCE)**

Diplômée d'un Master 2 de recherche en arts plastiques à l'Université de Rennes II ainsi que d'un DNSEP obtenu à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, Violaine Lochu est une artiste dont la pratique est tournée vers les notions de transformation et de transposition.

Lauréate du prix AWARE en 2018 ainsi que du prix Barbara Polla et du prix de la performance en 2017 au Salon de la Jeune Création, Violaine Lochu a performé, depuis 2013, dans plus d'une centaine de lieux à travers le monde : au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, pour la Parade for FIAC 2017, au Kunstverein de Munich, au FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA ou encore à l'Institut Français de Cotonou au Bénin. Elle a également présenté son travail lors de plusieurs expositions collectives comme au MAC Lyon (*Storytelling*, 2019), au Kunstwerk Carlshütte de Büdelsdorf en Allemagne (*Some of us*, 2019) ou au MAC VAL (*Tous de Sangs Mêlés*, 2017).

Entre musique expérimentale et poésie sonore, Violaine Lochu constitue de véritables mondes fictionnels dans lesquels les dichotomies de nos cultures se fondent entre elles en brouillant leurs frontières : féminin et masculin, rêve et réalité, humain et non-humain, science et magie<sup>1</sup>.

Composée par Violaine Lochu dans le cadre du projet *Twin Islands*, mené parallèlement avec l'artiste portugaise Sara Bichão, *W Song* s'intéresse aux signaux sonores sous-marins et au phénomène d'écholocalisation<sup>2</sup> (ou écolocation). Par le prisme de sa voix, Violaine Lochu tente de rendre compte du partage territorial et des interconnexions complexes entre les composantes de l'univers marin. Le vocabulaire qu'elle convoque met en résonance sons humains et non humains – clic de cachalot, corne de brume, bip de sonar, marteau de forage, chant de baleine bleue, sifflement des dauphins... Elle crée une sorte d'opéra cyborg qui met en jeu le corps, l'espace, le son.

Indirectement convoquée, la figure polysémique de la sirène (femme-poisson mythologique au chant irrésistible – probablement inspiré par celui des baleines – ou appareil humain émettant des sons d'alarmes) condense les questions soulevées, les déplace poétiquement vers un chant protéiforme à l'intersection des trois registres, animal, humain, machinique.

<sup>1</sup> [http://www.violainelochu.fr/?page\\_id=1006](http://www.violainelochu.fr/?page_id=1006)

<sup>2</sup> Ce terme désigne la façon dont certains animaux émettent des sons pour se repérer dans l'espace et localiser les éléments de leur environnement – partenaires, obstacles, prédateurs, proies... Les technologies humaines de type sonar en reprennent le principe.

## FALLON MAYANJA

### NÉE EN 1990 À PARIS (FRANCE) VIT ET TRAVAILLE À PARIS

Fallon Mayanja a notamment pris part à l'exposition *Or The inescapable III* au MOMus-Experimental Center for the Arts (Thessaloniki, Grèce) en 2019, à *Uranus Sonic Breathing* au Savvy Contemporary (Berlin, Allemagne) en 2020 ainsi qu'à la Biennale d'art de Kampala (Ouganda) en 2020. Outre les expositions, Fallon Mayanja a performé dans plus d'une vingtaine de lieux d'art depuis 2018, notamment à The Place (Londres, Royaume-Uni) en 2019, Enter Art Fair (Copenhague, Danemark) en 2021 ou encore au Palais de Tokyo (Paris, France) en 2022.

Artiste sonore, interprète et performeur·euse, Fallon Mayanja s'intéresse à la pratique de l'écoute sous ses différents angles, qu'ils soient physiologiques, politiques ou sociaux.

L'écoute revêt pour iel non seulement les enjeux d'une communication directe avec autrui, mais également, et plus encore, ceux d'une expérience esthétique et politique plus globale, qu'elle soit sociétale ou environnementale : « Écouter c'est se connecter à soi tout en entrant en contact avec ce monde à part entière, cet autre univers<sup>1</sup> ». Ses recherches sur les textures sonores mêlant synthétiseurs analogiques, logiciels de programmation, enregistrements et archives vocales, génèrent des compositions organiques qui interrogent les relations entre les êtres (qu'elles soient privées, sociales ou environnementales) et travaillent les identités par la mise en scène de corps et de voix hybrides, ou souvent considérés comme « autres ». Sa production artistique conduit à une analyse de l'audible et de l'in audible, du visible et de l'invisible, du mutisme et de l'indicible des sujets et objets sonores.

Aussi réalise-t-iel une série de compositions sonores aux airs de pièces radiophoniques qui réunissent et font dialoguer, par le collage et le montage, un ensemble de voix et de discours de théoricien·ne·s, militant·e·s, musicien·ne·s, chanteur·se·s ou artistes abordant des sujets tels que l'intersectionnalité (*Positions*), le silence et ses enjeux politiques (*Still in Silence – Howling Resistance*) ou la vie des personnes noires, en tant qu'individus et que collectif (*Black is Everything Beyond the Sun*).

<sup>1</sup> Fallon Mayanja, *Pratiquer l'écoute*. En ligne : <https://mayanjafallon.com/Research>

## ANGELICA MESITI

### NÉE EN 1976 À SYDNEY (AUSTRALIE) VIT ET TRAVAILLE À PARIS (FRANCE)

Angelica Mesiti est une artiste australienne diplômée du College of Fine Arts de l'Université de New South Wales. Au rayonnement international, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles depuis le début des années 2000. Elle a notamment exposé à l'Institut d'art moderne de Brisbane (Australie) en 2012, au Musée d'Art Contemporain de Montréal (Canada) en 2014, au Nikolaj Kunsthal de Copenhague (Danemark) en 2015 ou au Palais de Tokyo (Paris, France) en 2019.



Elle a également pris part à de nombreuses expositions collectives notamment à la National Gallery de Jakarta (Indonésie) en 2005, à la Tate Modern (Londres, Royaume-Uni) en 2010, au Musée métropolitain de Photographie de Tokyo (Japon) en 2011, à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (France) en 2013, au Palais de Tokyo (Paris, France) en 2016 et 2018 ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Busan (Corée du Sud) en 2021. Ses œuvres ont également été présentées dans le cadre de nombreuses biennales, notamment lors de la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise.

Ces dernières années, Angelica Mesiti a réalisé plusieurs vidéos afin de questionner les formes linguistiques de la communication sous le prisme de la culture. À partir d'un vocabulaire sonore et gestuel, elle adapte son propos par des méthodes cinématographiques et développe un langage visuel qui lui est propre. Oscillant entre incertitude, mesure et retenue, les œuvres d'Angelica Mesiti glissent hors du temps et présentent le sujet humain pensif et rêveur.

Dans son œuvre *In the Ear of the Tyrant* (2013), Angelica Mesiti reconstitue un rite traditionnel de deuil en faisant résonner le chant d'Enza Pagliara<sup>1</sup> dans l'Oreille de Dionysos, une célèbre grotte artificielle de Syracuse (Sicile). Expression rituelle de la mort corporelle, cette lamentation se dessine par la réflexivité qu'elle sous-entend : elle est la mort de la tradition même. À travers une installation vidéo à trois canaux permettant symétrie et immersion, Angelica Mesiti intensifie son tintement par un travail des échelles : les détails de la roche encadrent l'interprète pour porter son chant en écho jusqu'aux plus hautes parois de la grotte.

<sup>1</sup> D'origine grecque, cette complainte du nom de «Moroloja» était récitée par des chanteuses lors des processions funéraires en Sicile.

## JAMES RICHARDS

**NÉ EN 1983 À CARDIFF (ROYAUME-UNI)  
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN (ALLEMAGNE) ET  
LONDRES (ROYAUME-UNI)**

Diplômé en 2006 du Chelsea College of Art & Design de Londres, James Richards est un artiste qui travaille les associations entre vidéo et sculpture, créant ainsi des œuvres sonores et des installations. Lauréat du Jarman Award en 2012, James Richards a également été nommé au Turner Prize en 2014.

Au rayonnement international, ses œuvres ont été exposées en 2009 au New Museum (New York, États-Unis) et au Tramway (Glasgow, Écosse), à la Tate Britain (Londres, Royaume-Uni) en 2010 ainsi qu'au CCA Kitakyushu (Japon) en 2012. James Richards est également invité à deux reprises à la Biennale de Venise, en 2013 et 2017.

C'est pendant ses études qu'il commence à expérimenter et envisager les flux vidéos et sonores comme matériaux. **Avec *Crumb Mahogany*, il réalise une composition sonore à partir du montage et du collage de différents extraits d'archives et de samples musicaux pouvant évoquer la traversée d'un espace radiophonique. Il s'agit pour lui « d'assembler différentes choses de manière à en créer une nouvelle, tout en gardant le sens des fragments d'origine si disparates<sup>1</sup> ». Entre l'accumulation, la superposition et l'indivisible, James Richards élabore chaque projet contre la linéarité et l'unité.**

<sup>1</sup> « More Than A Feeling : An Interview with James Richards », *Rhizome*, 24 septembre 2013.

## CHRISTINE SUN KIM & THOMAS MADER

**CHRISTINE SUN KIM EST NÉE EN 1980 DANS LE  
COMTÉ D'ORANGE  
CALIFORNIE (ÉTATS-UNIS)  
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN (ALLEMAGNE)**

**THOMAS MADER EST NÉ EN 1984 EN ALLEMAGNE  
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN (ALLEMAGNE)**

Artiste américaine, Christine Sun Kim est malentendante et a développé dans son travail une relation forte avec le son et la langue des signes.

En 2020, elle a interprété l'hymne national en langue des signes américaine, au Super Bowl LIV (match de football américain) retransmis à la télévision, et suivi d'un éditorial au *New York Times*.

Christine Sun Kim utilise sa pratique artistique pour canaliser une grande partie de sa révolte concernant la vie en tant que personne malentendante dans un monde axé sur les entendants. Son art englobe la performance, la vidéo et les dessins de style naïf au fusain et au pastel à l'huile, il appréhende le son dans ses principales caractéristiques : sa matérialité, son rythme, sa dimension émotionnelle et son enjeu social.

Fortement teinté d'humour, son travail assume sa dimension politique pour défendre la communauté sourde et l'ASL, langue des signes américaine, et en pointer les discriminations.

Elle a réalisé de nombreuses expositions personnelles : *Busy Days*, De Appel, Amsterdam (2017) ; *Disarming Language: disability, communication, rupture*, Tallinn Art Hall, Tallinn, Estonie (2019) ; *Off the Charts*, MIT List Visual Arts Center, Cambridge, Massachusetts (2020) ; *Stacking Traumas*, Mildred Lane Kemper Art Museum, Washington University, St. Louis, Missouri, USA (2021) ; *Time Owes Me Rest Again*, Queens Museum of Arts, Queens, New York (2022). Elle a participé à de très nombreuses expositions collectives, comme la Biennale de Whitney (2019), le festival international de Manchester (2021) et Art Basel (2022).

Thomas Mader est un artiste conceptuel qui s'intéresse principalement aux questions relatives à l'identité nationale, au storytelling et à la communication.

Il a récemment bénéficié d'expositions personnelles au Knox-Albrigt Museum, Buffalo/USA (2019), à la Hamburger Bahnhof/50 Hertz, Berlin, Allemagne (2019) ou à Baustelle Schaustelle, Essen, Allemagne (2017). Il a également participé aux expositions collectives berlinoises *Do Not Repaint Radomes*, *Caution* (2020), *Crone Side*, Galerie Crone et *Well Prepared*, Wiensowski & Harbord (2019).

Partenaires de vie, Christine Sun Kim et Thomas Mader collaborent depuis plusieurs années et explorent les spécificités structurelles de la langue des signes américaine depuis leur double point de vue de pratiquante de naissance et d'apprenti, mettant en exergue la dimension gestuelle mais aussi non gestuelle (expressions du visage) de ce langage riche et complexe. Les deux interprètes traduisent ainsi un ensemble de situations dans une série de vidéos.

Le diptyque vidéo *Tables and Windows* (2016) et la vidéo *Classified Digits* (2016) flirtent avec le registre burlesque par l'association physique des deux artistes qui prêtent chacun-e leurs mains au corps et au visage de l'autre. Sans jouer de ce truchement corporel, le plus récent diptyque vidéo *LOOKY LOOKY* (2018) met en regard les œillades expressives et complices de l'un-e et de l'autre.

MONA VARICHON 

**NÉE EN 1989 À PARIS (FRANCE)  
VIT ET TRAVAILLE À PARIS (FRANCE)**

Diplômée d'une licence de sociologie de l'Université Paris Descartes, d'un Bachelor of Fine Arts du San Francisco Art Institute et d'un Master of Fine Arts de l'ArtCenter à Pasadena, Mona Varichon est une artiste, vidéaste et traductrice franco-égyptienne. Son travail a notamment été présenté en 2021 au Jeu de Paume Lab, au Festival des Chichas de la Pensée à Pantin, au Festival les Urbaines de Lausanne (Suisse) lors d'ateliers ou au CAPC – Musée d'art contemporain de Bordeaux lors de performances/concerts dans le cadre de la résidence Les Furtifs. Plus récemment, elle a été invitée à présenter son travail à Lafayette Anticipations Paris.

Inspirée par les méthodes sociologiques qu'elle a pu expérimenter lors de son cursus universitaire, Mona Varichon construit ses œuvres par des collectes de données qu'elle assemble afin de reconstituer la matière du quotidien à travers ses diverses facettes. Par les réseaux sociaux, la publicité ou les dialogues avec ses proches, Mona Varichon trace au présent les traits de l'ordinaire.

De manière plus réflexive, Mona Varichon s'interroge sur l'autonomie de l'œuvre d'art vis-à-vis de ses spectateur-ric-e-s et de l'institution muséale qui l'accueille.

**Pendant plus d'un an, alors qu'elle vit aux États-Unis, Mona Varichon enregistre ses conversations téléphoniques avec sa mère qui navigue quant à elle entre Paris et le Caire. De ces échanges à distance, elle tire une série de vidéos où les voix semblent amplifiées par un écran noir sur lequel apparaissent les sous-titrages en français (pour les malentendant-e-s) et en anglais (pour les non francophones) de leurs paroles. Présentée dans l'exposition, *Mother Trilogy* témoigne d'un rapport intime à l'autre par la voix.**

# **ANNEXES**

## ***DES VOIX TRAVERSÉES***

---

### **L'EXPOSITION À L'IAC**

- LISTE DES ŒUVRES**
- PLAN DE L'EXPOSITION**

### **L'EXPOSITION URDLA**

- LISTE DES ŒUVRES**
- PLAN DE L'EXPOSITION**





# L'EXPOSITION

---

# LISTE DES ŒUVRES À L'IAC

---

---

## SALLE 1

---

**ANNA BARHAM**

*Out of the gravel, 2022*

Papier, colle, objets encastrés, lumière de couleur, deux vidéos

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et Arcade, Londres

**DAVID DOUARD**

*Melody, 2022*

Caisson lumineux, verre sérigraphié, métal, plastique, tissu sérigraphié, plâtre, plexiglass, aluminium, peinture

300 x 220 x 170 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Chantal

Crousel, Paris et Rodeo, Londres/Pirée

## Salle 2

---

**HANNE LIPPARD**

*I missed your call more than I missed you, 2020*

Installation sonore 6 canaux

Acier, tissu, bois, moquette

285 x 400 x 400 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie

LambdaLambdaLambda, Prishtina/Bruxelles

## Salle 3

---

**PEDRO BARATEIRO**

*My body, this paper, this fire, 2020*

Vidéo couleur

Durée : 16 min. 59 sec.

Courtesy de l'artiste

## Salle 4

---

**ANGELICA MESITI**

*In the Ear of the Tyrant, 2014*

Installation vidéo HD

Durée : 5 min. 10 sec.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Allen, Paris

## COUR

---

**ANNA HOLVECK**

*Quio quio (le dialogue), 2020*

Installation vidéo couleur

Durée : 13 min.

Courtesy de l'artiste

## HALLE NORD

---

**ANNE LE TROTTER**

*Les volontaires, pigments-médicaments, 2022*

Dimensions variables

Avec les volontaires : Nour Awada, Martin Bakero, Eva Barto, Agathe Boulanger, Romain Gateau, Victoire Le Bars, Juliette Mailhé, Simon Nicaise, Emmanuel Simon, Ségolène Thuillart

Production dans le cadre de la bourse de recherche ADAGP / Bétonsalon 2021

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Frank Elbaz, Paris

## SALLE 5

---

**FALLON MAYANJA**

Sélection d'œuvres de la série *Speech, 2019-2022*

*Positions*

*Black is Everything Beyond the Sun*

*Still in Silence*

Pièces sonores

Durées variables

## SALLE 6

---

**PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ**

*Silent, 2016*

Vidéo couleur HD, son

Durée : 7 min.

Courtesy des artistes et de la Galerie Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

## SALLE 7

---

**MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER**

*The Call, 2022*

Vidéo couleur HD, son

Durée : 180 min.

En collaboration avec Philippe F5JWF, Julien Griffit, Dan HBgCRQ, Krishna May, Guillaume Robert, Victor Zebo.

Ce projet a reçu le soutien de la Fondation des artistes et du Centre national des arts plastiques.

© ADAGP Paris, 2022

Courtesy des artistes

## HALLE SUD

---

**JÉRÔME GRIVEL**

*Parabole #3*

Vidéo sonore en boucle

Durée : 11 min. 30 sec.

© ADAGP Paris, 2022

Courtesy de l'artiste

**CINDY COUTANT**

*Undershoot, we whistle and we blow (1), 2017*

Vidéo muette

Durée : 2 min. 50 sec.

© ADAGP Paris, 2022

Courtesy de l'artiste

**CINDY COUTANT**

*Undershoot, we whistle and we blow (2), 2018*

Vidéo muette

Durée : 1 min. 10 sec.

© ADAGP Paris, 2022

Courtesy de l'artiste

**CHIARA FUMAI**

*Shut Up, Actually Talk, 2012-2013*

Vidéo couleur HD, son

Durée : 10 min. 30 sec.

Courtesy The Church of Chiara Fumai, Milan

**HANNE LIPPARD**

*I love you is not a sentence, 2021*

Série de 8 risographies

42 x 29,7 cm chaque

Courtesy de l'artiste et de la Galerie

LambdaLambdaLambda, Prishtina/Bruxelles

**CHRISTINE SUN KIM & THOMAS MADER**

*Tables and Windows, 2016*

Vidéo à deux canaux, couleur HD

Durée Tables : 9 min. 14 sec.

Durée Windows : 10 min. 16 sec.

Courtesy de l'artiste et Galerie François Ghebaly, Los Angeles/New York

## SALLE 8

---

**JAMES RICHARDS**

*Crumb Mahogany, 2016*

Installation sonore à six canaux

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin

## SALLE 9

---

**MONA VARICHON**

*And What Made Me Think Of You, 2016*

Vidéo couleur HD, son

Durée : 10 min. 5 sec.

Courtesy de l'artiste

**MONA VARICHON**

*This Thing I Want, I Know Not What, 2017*

Vidéo couleur HD, son

Durée : 4 min. 55 sec.

Courtesy de l'artiste

**MONA VARICHON**

*No I Was Thinking of Life (CC), 2018*

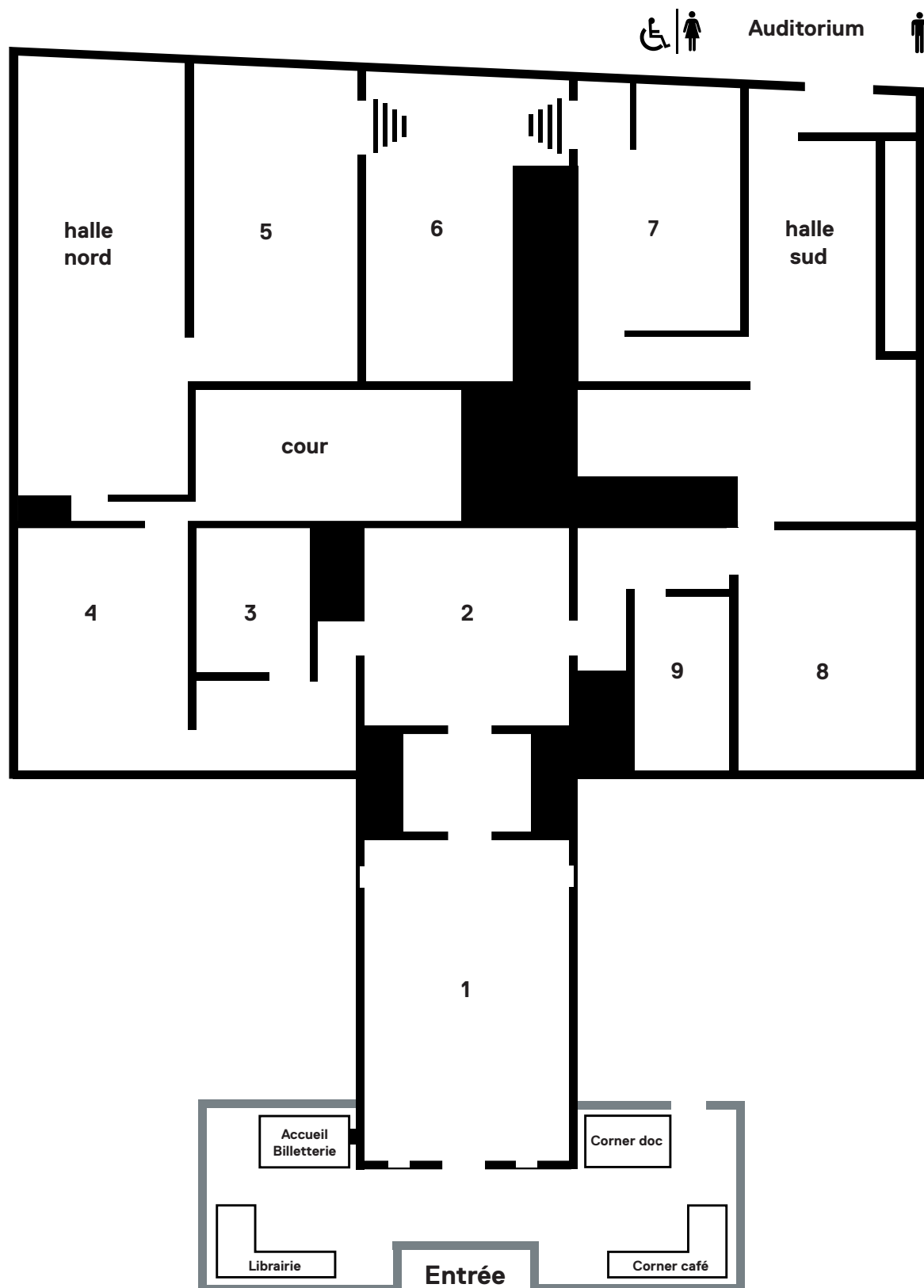
Vidéo couleur, HD

Durée : 12 min.

Courtesy de l'artiste



# PLAN DE L'EXPOSITION À L'IAC



# L'EXPOSITION À URDLA

---

## MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER

---

*Un alphabet universel – Des tibétains chez IBM –  
Krishna le Conlanger – 3926 phonèmes sur la Lune  
– Un calcul long d'un million d'années*

En 1888, des linguistes britanniques et français créent l'alphabet phonétique international (IPA), un outil universaliste de notation du langage oral. Augmenté au fil du temps, cet alphabet doit permettre de transcrire phonétiquement n'importe quelle manifestation de parole. Pourrait-il, à l'inverse, devenir une partition ?

En 1953, Arthur C. Clarke publie *The Nine Billion Names of God*, une nouvelle dans laquelle des moines tibétains tentent de trouver le "véritable nom de Dieu" en combinant avec des ingénieurs d'IBM toutes les possibilités d'agencements de leur alphabet sur une séquence maximum de neuf lettres.

Krishna May est membre de la Language Creation Society. Il développe depuis une dizaine d'années plusieurs langues de son invention. Dans cette perspective, et pour pouvoir chanter dans toutes les langues du monde, il a entraîné son organe phonatoire à prononcer l'essentiel des signes de l'IPA. Combinés entre eux par paires, ceux-ci composent une liste de 3926 phonèmes

Le 30 avril 2022 à 6:30 UTC, Krishna May prend place au micro d'une puissante station radioamateur suisse (HB9Q en Argovie). Il prononce les 3926 phonèmes en direction de la Lune, qui réfléchit une partie du signal. Des stations ici et là – dont F5JWF sur les flancs du Jura – en captent un écho lointain. Le reste se perd dans l'espace.

Fin mai 2022, l'ingénieur informatique Julien Griffit active un calculateur en forme de blockchain qui commence à combiner, sans mémoire et pour un temps indéterminé, les 150 caractères principaux de l'IPA sur une séquence de lettres grandissante. Les mots de une à quatre lettres sont calculés en moins de dix minutes, ceux à cinq lettres en moins de vingt-quatre heures.

Le calcul des mots à six lettres s'étalera sur plus de quatre mois. Si l'on suppose une vitesse de calcul constante, l'épuisement des mots à sept lettres prendra une cinquantaine d'années, à huit lettres environ huit millénaires, et à neuf lettres plus d'un million d'années.

**Maxime Bondu et Simon Ripoll-Hurier**

# LISTE DES ŒUVRES ET PLAN DE L'EXPOSITION À URDLA

## MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER

### 1. *The Call (calculation)*, 2022

Algorithme, blockchain

### 2. *The Call (F5JWF)*, 2022

Tirage lambda sous caisson

75 x 95 cm

### 3. *The Call (list)*, 2022

Encre sur bois, film adhésif, caisson

145 x 145 cm

### 4. *The Call (F5JWF)*, 2022

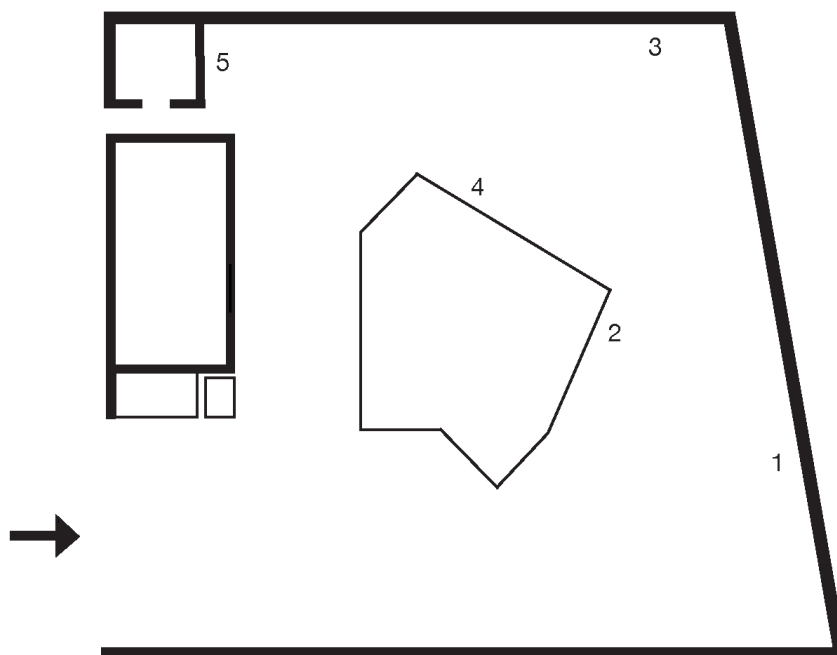
Vidéo en boucle

Durée : 13 min.

### 5. *The Call (echo)*, 2022

Pièce sonore en boucle

Durée : 165 min.



# INFORMATIONS PRATIQUES

## → L'IAC

Outil de création, d'expérimentation et de recherche, l'Institut d'art contemporain propose des expositions d'art contemporain et des rencontres entre des artistes et des chercheurs.

Il combine cette activité à la constitution d'une collection d'œuvres d'art.

11 rue Docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
www.i-ac.eu

## EXPOSITION DU 4 JUIN AU 31 JUILLET 2022 OUVERTURE

Du mercredi au vendredi, de 14 h à 18h

Le week-end de 13h à 19h

→ Plein tarif : 6€ - Tarif réduit : 4€ - PASS IAC : 15 €  
(accès illimité pendant un an)

## ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain) - Bus C9  
(arrêt Ferrandière)

Métro ligne A (arrêt République)

L'IAC est situé à 10 minutes de la Gare de la Part-Dieu

## CONTACTS PRESSE

### Presse nationale & internationale

anne samson communications

Federica Forte

federica@annesamson.com

+33 (1) 40 36 84 40

### Presse locale

Institut d'art contemporain

Amandine Ligen / a.ligen@i-ac.eu

+33 (0)4 78 03 47 72

Pour télécharger les visuels dans notre espace  
presse : [www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu) - rubrique : presse  
Mot de passe : IAC-presse

## → URDLA

URDLA est un lieu hybride à la fois atelier de productions et outil de diffusion. Installée à Villeurbanne dans un édifice de près de 1000 mètres carrés, URDLA réalise un travail de mise en valeur et de conservation d'un savoir-faire artisanal, depuis sa création en 1978.

207 Rue Francis-de-Pressensé  
69100 Villeurbanne  
www.urdl.com

## URDLA

## EXPOSITION DU 4 JUIN AU 24 JUILLET 2022 OUVERTURE

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h

Le week-end de 14h à 18h



Villeurbanne bénéficie du label « Capitale française de la culture » pour l'année 2022, un projet piloté et financé par le ministère de la Culture avec le soutien de la Caisse de Dépôts.

Soutenu par



L'IAC bénéficie du soutien du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

